

LE CHEVALIER de MAISON-ROUGE

Avez-vous vu ? dit-il à voix basse.

Oui, répondit la reine.

Tous avez compris ?

Si bien que je n'y puis croire.

Voyons, répétons les signes.

D'abord il a touché à son œil pour nous indiquer qu'il y avait quelque chose de nouveau.

Puis il a passé sa serviette de son bras gauche à son bras droit, ce qui veut dire qu'on s'occupe de notre délivrance.

Puis il a porté la main à son front, en signe que l'aide qu'il nous annonce vient de l'intérieur et non de l'étranger.

Puis, quand vous lui avez demandé de ne point oublier demain voit l'anniversaire, il a fait deux nœuds à son mouchoir.

Ainsi, c'est encore le chevalier de Maison-Rouge ? Noble cœur !

C'est lui, dit Mme Elisabeth.

Dormez-vous, ma fille ? demanda la reine.

Non, ma mère, répondit Mme Royale.

Alors, priez pour qui vous savez.

Mme Elisabeth regagna sans bruit sa chambre, et pendant cinq minutes on entendit la voix de la jeune princesse qui parlait à Dieu dans le silence de la nuit.

C'était juste au moment où, sur l'indication de Morand, les premiers coups de pioche étaient donnés dans la partie maison de la rue de la Cordière.

XVIII Nuages

A part l'enivrement des premiers regards, Maurice s'était trouvé au-dessous de son attente dans la réception que lui avait faite Geneviève, et il comptait sur la solitude pour regagner le chemin qu'il avait perdu, ou du moins qu'il paraissait avoir perdu dans la troule de ses affections.

Mais Geneviève avait son plan arrêté : elle comptait bien ne pas lui fournir l'occasion d'un île-d'île, d'autant plus qu'elle se rappelait, par leur douleur même, combien ces étoiles étaient dangereuses.

Maurice complaint sur le lendemain : une parente, sans doute Geneviève à l'avance, était venue faire une visite, et Geneviève l'avait retenue. Cette fois-là, il n'y avait rien de grave, car il pouvait n'y avoir pas de la faute de Geneviève.

En s'en allant, Maurice fut chargé de renseigner la parente, qui démarra rue des Petits-Saint-Victor.

Maurice s'éloigna en faisant la moue ; mais Geneviève fut sourit, et Maurice prit ce sourire pour une promesse.

Hélas ! Maurice se trompait. Le lendemain 21 juillet, jour terrible qui vit la chute des Girondins, Maurice congédia son ami Lorin, qui voulait absolument l'emmenager à la Convention, et mit à part toutes choses pour élire leur voie commune. La descente de la liberté fut une terrible malédiction.

Maurice trouva Geneviève dans son petit salon, Geneviève pleine de grâce et de prévenances ; mais près d'elle était une jeune femme de chambre, à la cocarde tricolore, qui marquait des mouchoirs dans l'angle de

la fenêtre, et qui ne quitta point sa place. Maurice frappa la source ; Geneviève s'aperçut que l'Olympien était de mauvaise humeur ; elle redoubla de prévenances, mais, comme elle ne poussait pas l'amabilité jusqu'à considérer la jeune officieuse, Maurice s'ennuya, et partit une heure plus tôt que d'habitude.

Tout cela pouvait être du hasard. Maurice prit patience. Ce soir-là, d'ailleurs, la situation était si terrible que, bien que Maurice, depuis quelque temps, vécût en dehors de la politique, le bruit arriva jusqu'à lui. Il ne le laissa pas moins que la chute d'un parti qui avait régné dix mois en France pour le détruire un instant de son amour.

Le lendemain, même manège de la partie de Geneviève. Maurice avait, dans la prévoyance de ce système, arrêté son plan : dix minutes après son arrivée, Maurice, voyant qu'après avoir marqué une douzaine de mouchoirs, la femme de chambre enfumait six douzaines de serviettes, Maurice, discutant avec elle, tirà sa montre, salua Geneviève et partit sans dire un seul mot.

Il y eut plus ; en partant, il fit ce résumé : pas une seule fois.

Geneviève, qui s'était levée pour le suivre des yeux à travers le jardin, resta un instant sans penser, pâle et nerveuse, et retourna sur sa chaise, toute consternée de l'effet de sa diplomatie.

En ce moment, Dixmer entra. Maurice est parti ? s'écria-t-il avec étonnement.

— Mais il arrivait seulement ?

— Alors, je reviendrai ?

— Laissez-nous, Muguet, fit Dixmer. La femme de chambre avait pris ce nom de fleur en haine du nom de Marie, quelle avait le malheur de porter comme l'Aurore.

Geneviève regarda son mari avec étonnement.

— Mais mon ami... dit-elle.

— Geneviève, reprit Dixmer, je croyais avoir en vous un allié qui rendrait plus facile la tâche que je me suis imposé, et voilà, au contraire, que vos craintes redoublent nos difficultés. Il y a quatre jours que je crovais tout arrêté entre nous, et voilà que tout est à refaire. Geneviève, ne vous aviez pas dit que je me liais en vous, en votre honneur ? Ne vous ai-je pas dit qu'il fallait enfin que Maurice redéveille notre amitié intime et moins déiant que jamais ? Oh ! mon Dieu ! que les femmes sont un éternel

obstacle à nos projets.

— Eh bien, chère Geneviève, demanda Dixmer, la paix est-elle faite avec Maurice ?

— Tout au contraire, mon ami, je crois que nous sommes à cette heure plus froid que jamais.

— Et, cette fois, qui a tort ? demanda Dixmer.

— Maurice, sans aucun doute.

— Voyons, laissez-moi juge.

— Comment ! dit Geneviève en rougissant, sans deviner pas ?

— Pourquoi il s'est fâché ? Non.

— Je pris Muguet en grippe, à ce qu'il paraît.

— Bah ! vraiment ? Alors, il faut renvoyer cette fille. Je ne me priverai pas pour une femme de chambre enfumant.

— Ou ! dit Geneviève. Je crois qu'il n'ira pas jusqu'à exiger qu'on l'exilât de la maison, et qu'il lui suffisait...

— Quoi ?

— Qu'en l'exilat de ma chambre.

— Eh Maurice, à raison, dit Dixmer. C'est à vous et non à Muguet que Maurice vient rendre visite ; il est donc inutile que Muguet soit là à demeure quand il vient.

Geneviève regarda son mari avec étonnement.

— Mais mon ami... dit-elle.

— Geneviève, reprit Dixmer, je croyais avoir en vous un allié qui rendrait plus facile la tâche que je me suis imposé, et voilà, au contraire, que vos craintes redoublent nos difficultés. Il y a quatre jours que je crovais tout arrêté entre nous, et voilà que tout est à refaire. Geneviève, ne vous aviez pas dit que je me liais en vous, en votre honneur ? Ne vous ai-je pas dit qu'il fallait enfin que Maurice redéveille notre amitié intime et moins déiant que jamais ? Oh ! mon Dieu ! que les femmes sont un éternel

obligation. Voulez-vous maintenant que je vous dise, Geneviève, où mèneront Morand toutes vos délicatesses et toutes vos sentimentalités ?

— Ob ! monsieur, s'écria Geneviève en joignant les mains et en pâlissant, monsieur, ne parlez jamais de cela.

— Eh bien, douc, reprit Dixmer en posant ses lèvres sur le front de sa femme, soyez forte et réfléchissez.

Elle sortit.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! murmura Geneviève avec angoisse, que de violences me font peur que j'accorde cet amour vers lequel vous toute mon âme...

Le lendemain comme nous l'avons dit déjà, était un décès.

Il y avait un usage fondé dans toute la famille Dixmer, comme dans toutes les familles bourgeois, de l'époque : c'était un dîner

avec un de ces moyens d'impénétration si rares chez lui, pourquoi me parlez de cela ? pour quoi souffrir le feu de ma pensée avec la vôtre ? pourquoi me créer des difficultés dans la difficulté même ? Geneviève, laissez-moi, et je déniera point avec vous, mais lui je l'aimerai.

— Bah ! mon ami, je reverrai Muguet.

— Bah ! mon ami, Geneviève, dit Dixmer avec un peu de gêne dans son visage, je m'assiede à table qu'à midi, et je débrouille comme nous l'avons dit déjà, était un dîner.

— En effet, midi sonna sans qu'on aperçût Maurice ; puis midi et demi, puis une heure.

Il serait impossible d'exprimer ce qui se passait, pendant cette attente, dans le cœur de Geneviève.

Elle s'était d'abord habillée le plus simplement possible ; puis, voyant qu'il tardait à venir, par ce sentiment de coquetterie naturelle au cœur de la femme, elle avait mis une fleur à son côté, une fleur dans ses cheveux et elle avait attendu encore en serrant son cœur se serrant plus en plus. On se était arrivé ainsi presque au moment de se mettre à table, et Maurice ne paraissait pas.

(A suivre)

Alexandre DUMAS

Guérison de M. Julien GOUILLEY

atteint d'ibercbose pulmonaire

PAR L'ELIXIR DUPUYROUX

M. Julien GOUILLEY, qui repré-
sente la photographie à Paris, a été victime de l'ibercbose pulmo-
naire, et il a été guéri par l'Elixir Dupuyroux.

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Depuis, M. GOUILLEY a été guéri.

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclaré : « L'Elixir Dupuyroux a été pour moi une véritable panacée. »

Le Dr. GOUILLARD, de Paris, a déclar